

Les flambeaux de la Dent (Conte inédit de Dazur Lavallée)

Il était une fois un riche seigneur en excursion avec sa suite sur le Mont Chichevaux. Ravi par la beauté du site, il exprima sur l'heure sa volonté d'acquérir la montagne et d'y faire édifier un château de villégiature. Mais, pour son malheur, son excellence fit en redescendant une chute si malencontreuse qu'elle en rendit l'âme sur les cailloux. Tous furent bien aise de voir s'éteindre ainsi l'extravagant projet du baron.

Quelques siècles plus tard, un important personnage de Vallorbe accompagné d'hôtes du dehors, fit l'ascension de la même Dent. En était-il fier de cette éminence rocheuse ! Il fallait l'entendre en louer les avantages afin de pouvoir mieux commenter le panorama, il s'était posté sur une pointe de calcaire au-dessus du précipice.

- Eh bien ! s'exclama-il, qu'en dites-vous de notre cime, la « Dent de Vallorbe » ?

A peine eut-il achevé sa phrase que la corniche céda sous lui et s'abîma, emportant l'orateur vers une horrible fin. Vallorbe y perdit un fameux citoyen et autre chose encore.

Une cinquantaine d'années s'écoulèrent. Seul sur la Dent, flânait un Combiér, Ingénuement persuadé d'être encore dans sa Combe, il grava le nom « Dent de Joux » sur une pierre blanche qui émergeait du sol ; puis, satisfait de son ouvrage, s'étendit sur l'herbette et s'endormit. De grosses gouttes de pluie ainsi qu'un formidable coup de tonnerre le remirent promptement sur ses jambes ; il courut vers la vacherie pour y chercher abri. Hélas ! Avant d'y atteindre, l'infortuné fut frappé par la foudre. Les Combiérs firent leur deuil de ce bon patriote, de même que d'un certain espoir...

Assez avertis par ces événements, les Vaulienis, sentant venir leur tour, s'abstinrent quelques temps de réapparaître sur le mont. L'un d'eux, toutefois, ne se laissa pas décourager. Chaque soir, durant un long été, il y porta péniblement une lourde torche de résine, Il l'allumait sur le point culminant, à la tombée de la nuit, et s'en retournait aussitôt. A qui lui demandait la raison de ces flambeaux, il répondait simplement :

- N'importe, je me comprends ! De sorte que notre illuminateur passa bientôt pour un illuminé. A la fin, on le somma de s'expliquer. Des hommes de la Vallée et de Vallorbe étaient venus l'attendre un soir au sommet de la crête. Alors le Vaulien fit en ce haut lieu l'étrange confidence que voici :

- Ces torches, puisque vous voulez savoir, c'est pour être agréable à la Dent... Parfaitement, pour obtenir sa grâce... Bref, vous aurez entendu parler du baron qui voulait s'approprier cette sommité pour y construire une résidence ; il trébucha périt !

- Un pur hasard !

- Et le Vallorbier qui tomba de ce pic après l'avoir nommé « Dent de Vallorbe » ?

- Superstition !
- Puis ce Combiere foudroyé à la suite de son inscription « Dent de Joux » ?
- Rien que des coïncidences !
- Fort bien. Si vous en êtes si sûrs, alors que chacun de vous répète ici les noms que je viens de citer !

Ni les uns, ni les autres, c'est triste à dire, n'osèrent prononcer ces appellations arbitraires.

- Tiens, tiens ! reprit d'un air vainqueur le Vaulien, je vois que vous allez comprendre. En s'efforçant d'être agréable à la Dent, les gens de mon village espèrent avoir la vie sauve si, par malheur, il leur arrivait de lâcher ici ces trois mots : « Dent de Vaul... » et tout aussitôt, il réalisa sa folle imprudence. Décoloré, figé de peur, il demeura muet, la main clouée sur la bouche... Les autres, très impressionnés et inquiétés malgré eux, durent l'aider à regagner son patelin et ce ne fut que chez lui qu'il retrouva la parole.

L'homme aux flambeaux ne connut point de mort prématurée. Ce fut la preuve que le nom de son village n'avait pas déplu à la capricieuse Dent. En tout cas, il est hors de doute que les torches y furent pour quelque chose. Si tant est que la foi soulève des montagnes, les bonnes manières, dis-je, peuvent les attendrir.

Et c'est ainsi qu'en dépit du bon sens, et bien que ce soit aux Combiere qu'il offre son plus beau visage, ce mont superbe et solitaire devint la « Dent de Vaulion »

Dazur Lavallée